

La ligne des moins indique la courbe du cycle suivant, fondée sur les données du milieu de 1953. Les chiffres repartent à l'indice 100 et poursuivent leur courbe. La ligne en caractères gras fournit le même genre de renseignements pour le cycle le plus récent.

La lecture de ce tableau me dit que, à compter du dernier trimestre de 1948 jusqu'à la mi-1953, le produit national brut a augmenté de 52 p. 100 par rapport au dernier trimestre de 1948. Pendant le deuxième cycle, le produit national brut ne s'est accru que de 25 p. 100 par rapport à la valeur qu'il avait au début de ce cycle, soit à la mi-1953. Enfin, au cours du cycle le plus récent, l'expansion de la dépense nationale brute par rapport à ce qu'elle était au début du cycle a été bien inférieure à celle des deux cycles précédents. Il est assez difficile de lire les nombres sur le graphique, mais l'augmentation a été de 14 p. 100 environ. On le mentionnera d'ailleurs plus tard dans le texte. Ce tableau du graphique illustre bien le point sur lequel j'ai attiré votre attention, c'est-à-dire que l'expansion procentuelle est moins marquée d'un cycle à l'autre et que la durée des cycles se fait de plus en plus courte.

Je voudrais maintenant attirer votre attention sur le tableau de gauche.

Le sénateur CONNOLLY (*Ottawa-Ouest*): Avant que vous passiez à l'autre tableau, professeur Hood, je remarque que vous ramenez toujours l'indice à 100 pour les trois cycles.

Le professeur HOOD: Oui.

Le sénateur CONNOLLY (*Ottawa-Ouest*): Je ne comprends pas très bien pourquoi.

Le sénateur LEONARD: Cette méthode permet de mesurer l'augmentation qui s'est produite au cours de chaque période.

Le sénateur CONNOLLY (*Ottawa-Ouest*): Je vous remercie.

Le professeur HOOD: Sur le tableau de gauche, on s'est servi du même genre de graphique pour représenter les «dépenses brutes d'immobilisation des entreprises». Ce tableau a pour but de faire remarquer que, pendant tout le dernier cycle, c'est-à-dire à compter de la fin du premier semestre 1957 jusqu'à la fin du premier semestre 1960, les dépenses d'immobilisation des entreprises sont descendues du sommet qu'elles avaient atteint au cours du premier semestre 1957, tandis que la dépense nationale brute a augmenté, mais pas dans une mesure considérable. Dans l'ensemble, les dépenses d'immobilisations des entreprises ont diminué pendant toute la durée du dernier cycle. J'estime que c'est un point très important. Il y a d'autres graphiques qui donnent des détails plus complets au sujet des éléments composants...

Le sénateur LEONARD: Avant que vous abordiez cette question, professeur Hood, j'aimerais vous faire remarquer que, d'autre part, les dépenses brutes d'immobilisation des entreprises se sont accrues beaucoup plus rapidement que la dépense nationale brute, au cours des deux autres cycles?

Le professeur HOOD: C'est exact, je suis content que vous ayez fait cette remarque.

Le sénateur CONNOLLY (*Ottawa-Ouest*): En lisant le graphique, j'en conclus que le résultat net est le suivant: nous continuons à dépenser davantage, mais les dépenses d'immobilisation des entreprises sont à la baisse?

Le professeur HOOD: C'est exact. En conséquence, comme nous pouvons le constater d'après le graphique VI, la proportion de la dépense nationale brute que représentent les dépenses brutes en immobilisation des entreprises est maintenant moins élevée.